

JACQUES GUILBERT

MON AMI
LÉONIN

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04251-669-7

Dépôt légal : juillet 2025

*À tous ceux qui comme moi, ont marché, marchent ou
marcheront sur le fil du rasoir...*

*À tous ceux qui comme moi, grâce à un regard, un mot,
une parole, un geste se sont maintenus suffisamment
longtemps sur cette corde raide pour traverser le gouffre
mugissant...*

*À tous ceux qui sans le savoir ont eu ce regard, écrit ce
mot, prononcé cette parole, posé ce geste qui m'a servi de
balancier pour effectuer ce passage sur le fil du rasoir sans
tomber et enfin mettre pied sur le rivage...
À toi...*

Montréal – Mexico – Dunkerque – Byron Bay

Les cigales strident, la journée sera chaude et lourde. Ceint de mon paréo je sors sur la terrasse. Les vrilles rouges des haricots escaladent la rampe d'escalier. Le campsis lance ses cascades de grosses fleurs orange jusqu'au toit. Je pense à mon ami Léonin, qui repose au pied de cette exubérance fleurie que j'appelle la plante Léonin. Le campsis vivotait jusqu'à ce que j'ensevelisse mon ami à ses pieds. Le cœur gros, j'ai creusé la terre pour y déposer sa dépouille. Cet été le rachitique campsis a envahi le mur sur deux étages et pris racine sous le toit, explosant de fleurs. Mon ami me disait : « Regarde, je suis présent, je suis avec toi, je t'offre de la beauté et de la vie. Vois ce que j'ai trouvé pour me rappeler à ton souvenir d'une manière que tu aimes : les fleurs. Pour toi je fleurirai de notre amitié tous les étés jusqu'à l'aube de l'automne. » Reconnaisant de l'avoir connu, je souris. J'entends son rire, je vois son œil brillant de plaisir quand je riais d'une de ses facéties. J'ai transmué le vide de l'absence en sourire. Ce matin devant ce feu d'artifice de fleurs je pense à lui et revois le chemin parcouru ensemble. Ce chemin qui mène deux êtres à se connaître, à s'apprécier puis à devenir amis. Observateur amical, la plupart du temps silencieux. Il a été le témoin de mon cheminement vers la déchéance puis vers la rédemption. Peu à peu, doucement, de pensées tordues en raisonnements boiteux je suis passé du stade d'être humain à celui d'une espèce de rat coincé et craintif pour ensuite devenir l'homme libre et heureux que je suis aujourd'hui.

Comment devient-on un rat, vivant la nuit, accumulant des denrées de crainte d'en manquer ? Il faut parcourir ce long voyage à l'envers, rembobiner le fil d'Ariane, saisir le rat et l'analyser. Séparer l'humain de l'animal. Retrouver l'enfant derrière les comportements. L'enfant mène à l'adulte. L'adulte ramène à l'enfant.

Comment devient un rat ce jeune adolescent qui tire une bouffée de la pipe qu'il vient de fabriquer ? Le bigorneau qui sert de fourneau ne contient qu'une minuscule quantité de *pot*¹. J'allume, aspire un bon coup et c'est fini, il ne reste que des cendres. Mes premières expériences de fumage nécessitent peu de THC pour me conduire vers de célestes contrées et me brancher sur les forces de la nature qui m'entourent. La lune menteuse luit dans sa laiteuse moitié, elle éclaire d'une froide lumière les proches fourrés et les lointaines forêts montagnardes. La température est clémente. Une douceur ambiante baigne de tendresse la nature. Du fond du ravin qui tranche le plateau monte le courroux de l'engoulement. Un renard glapit dans les herbes sèches. La nature m'invite à communier. J'ai cousu de minuscules perles de verre sur mes mocassins de daim, idéaux pour marcher sur cette terre sans la blesser et atteindre les contrées célestes, pays mystiques ou lieux mythiques où m'emportent les deux sœurs Marie et Jeanne. Je m'élançais d'un pas feutré et silencieux sur le sentier de sable luminescent. Je vibre à l'unisson de toute la vie cachée qui m'entoure. Même dissimulés, je perceis tous ces petits animaux qui m'observent de leur cachette, je pressens des courses sur les moussus chemins sous les herbes, les souris, les mulots, les campagnols dansent sous les rayons de la lune, loin de mes regards, mon ouïe affinée me permet de les percevoir, chacun des pores et des poils de ma peau perçoit les vibrations de la nature. Pour sentir la tiède brise, je me dévêts et laisse mon linge dans un buisson. Quelle douce caresse, je me tourne et me retourne comme un gigot exposé verticalement aux flammes. Je repars, chaussé de mes mocassins décorés. Un vrai Sioux. Je vole sur les ailes de mon imagination exacerbée. Je suis connecté à la nature par tous mes sens. Ma nudité me permet de sentir sur tout mon corps la chaleur et la consistance de cette merveilleuse et accueillante nature. Cette promenade dans un état de grâce est une des expériences les plus sensuelles de ma vie, ancrée

1 Marijuana, cannabis, herbe.

d'autant plus profondément dans ma mémoire que mes cinq sens ont gravé cette expérience dans les différentes couches des manteaux de plumes-souvenirs :

« Des plumes, des manteaux de plumes ? Mais j'en ai moi des plumes, le costume trois-pièces que je porte en est tissé et je t'en ai donné suffisamment pour faire une cape, en veux-tu encore ?

— Léonin, arrête, tu t'es envolé pour toujours, même si ton souvenir reste perché sur mon épaule. S'il te plaît, laisse-moi me concentrer sur mon écriture. »

Mon euphorie diminue, ma promenade s'achève, je me rhabille et retourne à la maison, encore frémissant de cette communion avec la nature. Toutes mes cellules nerveuses et mes synapses vibrent. Les sentiers brillant comme poudre de lune que j'ai parcourus sont mes sentiers intérieurs. Ils serpentent dans ma mémoire et dans mon cœur, ayant acquis une dimension éternelle dans mon univers intime. Éternels car vivants et transmetteurs de vie, quand je ramène au présent les sentiers de cette soirée, ces instants me reviennent aussi palpitants et lumineux que lorsqu'ils ont été enchâssés dans ma mémoire. Un des aspects magiques des souvenirs est que non seulement ils reviennent à la surface à travers les âges ; non seulement ils se reconstruisent, comme des bulles d'air se congolèrent et s'amplifient en remontant des abysses vers l'air libre mais leur intérieur ramène les sons, les odeurs, les souffles de vent, les mémoires des pensées présentes alors même que ces moments étaient vécus et se construisaient comme des souvenirs futurs, des souvenirs à venir, des souvenirs d'avenir, des souvenirs en devenir. Je suis étourdi à cette pensée : tout ce que j'ai vécu laisse des milliards de traces en mon cerveau et ses extensions nerveuses et toutes les poussières de cette constellation éparses peuvent à un moment ou un autre se recombinaison pour recréer exactement le vécu de tout instant. Ah, merveille et magie de la mémoire, porte entrouverte à la pérennité de nos vies. Créer des souvenirs, est-ce là notre raison d'être ? Je vis, donc je sculpte des souvenirs ? Une fois créés, ils s'accumulent pour un jour surgir sans crier gare, sans me prévenir. La clepsydre de nos mémoires s'emplit goutte à goutte et goutte à goutte, elle se vide. Accumuler des souvenirs, accumuler des objets, accumuler des denrées, de crainte de manquer. Accumuler, cacher, thésauriser du *pot*. Le regarder comme un avaricieux contemple ses pièces d'or et les fait ruisseler entre ses doigts pour entendre leur tintement, les porter à son nez, car s'il paraît que l'argent n'a pas d'odeur, il doit en avoir pour celui qui l'aime par-dessus tout. Le rongeur fait des réserves pour l'hiver, il charrie des graines, des noix, du fourrage dans son terrier, les hibernants accumulent du gras. Le drogué que je suis accumule du *pot* en cas de disette. Je n'ai jamais réussi à accumuler de l'alcool. Mes tentatives se sont soldées par des cuites carabinées ou des pics de consommation. Je n'ai jamais résisté aux lamentations d'une bouteille cachetée, encore moins ouverte. Les rares fois où j'ai acheté des spiritueux,

mû par un instinct de vie ou de survie, je vidais la bouteille dans l'évier pour ne pas la boire jusqu'à la lie, la boire jusqu'à la folie, la boire jusqu'au coma éthylique.

Accumuler, de peur de manquer, une étape dans la transformation en rat.

Je sors de la salle de bains, Maman me regarde, regarde ma compagne et dit : « C'est drôle, ma mémoire me joue des tours, je me souvenais que Jacques avait de grands yeux et depuis que je suis arrivée je m'aperçois qu'il a de petits yeux. »

Cette phrase anodine ajoutée à une autre phrase tout aussi dépourvue de malice prononcée hier matin : « C'est bizarre, cette habitude de te brosser les dents le matin avant le petit-déjeuner. »

Léonin sourit, narquois. Maman n'a pas mauvaise mémoire. Devinez ce que je fais dans la salle de bains qui rend mes yeux petits et m'oblige à me rafraîchir l'haleine. Eh oui, je prends ma bouffée matinale. Pour la fumée qui pourrait me trahir, pas de danger : j'exhale directement dans la bouche d'aération et le ventilateur est très efficace. Je me brosse les dents pour masquer les effluves de fumée. On n'est jamais trop prudent. Je ne voudrais pas avouer à Maman que je fume plusieurs bouffées par jour, que je ne peux pas ne pas fumer, même pour une fois qu'elle fait le voyage pour être avec nous. Je me sens doublement coupable de la laisser croire que sa mémoire la trahit et de passer à côté de moments précieux en me cachant pour fumer quelques bouffées. Je me dis que je me rattrape en lui parlant beaucoup pendant ces moments où je suis inventif, créatif, encore plus exubérant et extroverti que d'habitude, avant d'atteindre l'acmé précédant la descente vers la fatigue et la déprime.

Avoir de petits yeux et me brosser les dents le matin avant de déjeuner quand Maman est en visite, une étape dans la transformation en rat.

À cette époque, je n'ai pas encore besoin de boire le matin. Ce n'est que plus tard, qu'insidieusement cette dépendance s'est installée. Quand est-ce arrivé ? Quand le *pot* a-t-il fait place à l'alcool ? Quand suis-je devenu alcoolique ? Je suis devenu alcoolique tout doucement, gorgée après gorgée. Dès la première gorgée, quand jeune adolescent, j'ouvrais la porte du bar de Maman et m'y servais un dé à coudre de liqueur d'anis, dès mes premiers verres de pulqué avec les maçons ? Quand est-ce que je suis devenu réellement alcoolique ? Car même si j'ai une préférence pour les effets du *pot* je n'éprouve pas avec cette substance la même terrassante incapacité à cesser, à arrêter, à me dire que j'en ai eu assez. Cette impuissance que j'éprouve devant l'alcool. À partir de quand devais-je forcément boire ? À partir

de quand ai-je cessé d'arriver à une fête, un party, un repas, un souper, une soirée, un rendez-vous galant avec une bouteille de vin à partager pour arriver, envahi par la peur de manquer, avec deux bouteilles et en garder d'autres en réserve dans l'auto, puis remarquer que mon verre est toujours un peu moins plein que celui des autres et veiller constamment à resservir et moi et les autres, qui eux boivent alors que moi j'écluse.

Dissimuler ma consommation sous le couvert d'une galanterie ou d'un altruisme de bon aloi, une étape dans la transformation en rat.